



Le Livre VIII des *Confessions* de saint Augustin : une approche herméneutique

Robert Jacques

Volume 44, numéro 3, octobre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400400ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400400ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacques, R. (1988). Le Livre VIII des *Confessions* de saint Augustin : une approche herméneutique. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 357–367. <https://doi.org/10.7202/400400ar>

LE LIVRE VIII DES *CONFESSIONS* DE SAINT AUGUSTIN : UNE APPROCHE HERMÉNEUTIQUE

Robert JACQUES

« I spent a few afternoons under a peach tree in the high grass of what have been a lawn and, read, at last, St Augustine's *Confessions*... »

T. MERTON

RÉSUMÉ. — Cet article présente la structure narrative du Livre VIII des *Confessions* d'Augustin. Cette structure met en évidence une intrigue profonde où volonté et écoute des récits de conversion sont les protagonistes du drame vécu par Augustin. Révélant le rôle de médiation opéré par l'Écriture et les récits de conversion, cette structure oppose, à la quête d'immédiateté poursuivie par la volonté, l'écoute comme chemin de la grâce.

AU LIVRE III des *Confessions*, Augustin, après avoir rappelé son engagement dans le manichéisme, avait conclu ce livre par deux récits annonciateurs de sa conversion : au chapitre XI, on trouve le récit du rêve de Monique (auquel fera écho la finale du Livre VIII), et au chapitre XII, le récit de la visite de Monique à un évêque à qui elle demandait d'intervenir auprès de son fils afin de le détourner du manichéisme. Cet évêque avait refusé de s'entretenir alors avec Augustin répondant à Monique que « par ses lectures, (son fils) reconnaîtra lui-même son erreur et son impiété »*.

Le Livre VIII vient confirmer ces deux récits annonciateurs : Augustin se verra « debout désormais sur cette "règle de foi" où vous m'aviez montré à ma mère », et

* Saint AUGUSTIN, *Les Confessions*, traduction, préface et notes par Joseph Trabucco, Paris, GF Flammarion, 1964, 380 p. Nous avons procédé à quelques vérifications dans le texte latin en utilisant l'édition de M. Skutella, Stuttgart, Teubner, 1969.

surtout, ce sont ses lectures qui dénoueront les liens le retenant d'aller vers Dieu. La recherche que je propose veut mettre en lumière la médiation des Écritures pour la rencontre de Dieu, dans les *Confessions*.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

a) *Structure du Livre VIII* :

Le premier chapitre constitue une introduction à l'ensemble du Livre VIII. Augustin y précise la double hésitation qui le retient : suivre le Christ et tout donner. Aux chapitres II à V, Augustin identifie ce qu'il croit être l'obstacle à la conversion : la volonté pervertie. Les chapitres VI à XII marquent un renversement, une « conversion » : c'est dans la Parole de Dieu qu'Augustin trouve la force de suivre le Christ et de donner tout ce qu'il possède.

b) *Quelques remarques générales* :

Au sujet des *Confessions*, Peter Brown note qu'elles sont une reprise, une réinterprétation, par un homme d'âge mûr, de son passé¹. Cette conversion qu'Augustin nous raconte fut, en fait, assez discrète et très peu théâtrale². Elle ne brisa pas la vie d'Augustin en deux, mais constitua plutôt une reprise d'équilibre. Rédigé dix ans après l'événement fondateur, le récit est la construction narrative d'un vécu à la lumière de cet événement. Ricœur, à qui j'emprunte cette notion d'*acte fondateur*, écrit : « La tâche de l'herméneutique (est) de reconstruire l'ensemble des opérations par lesquelles une œuvre s'enlève sur le fond opaque du vivre, de l'agir et du souffrir, pour être donnée par un auteur à un lecteur qui la reçoit et ainsi change son agir³. » Le rédacteur des *Confessions* est, en quelque sorte, la mise-en-intrigue par Augustin de son expérience croyante. La narrativité engagée dans cette démarche accomplit le vœu d'Augustin de rassembler dans l'unité sa vie saisie comme dispersion. En se racontant, Augustin s'approprie l'événement qui, dix ans plus tôt, l'avait rassemblé.

Ce thème de l'unité-multiplicité est présent tout au long du Livre VIII : on voit Augustin, progressivement, être ramené en lui-même, la dispersion ou discordance éprouvée se concentrant dans sa volonté, dans son moi⁴. Est aussi présent le thème de la quête, du chemin, thème qui traverse toutes les *Confessions* : Augustin nous dit au chapitre VII que cette « seule recherche devrait être mise au-dessus des trésors ».

1. Cf. Peter BROWN, *La vie de saint Augustin*, Paris, Seuil, 1971, p. 192.

2. Cf. *ibid.*, p. 191.

3. Paul RICŒUR, *Temps et récit. I*, Paris, Seuil, 1983, p. 86.

4. Cf. *ibid.* Aux pages 19 à 53, Ricœur analyse le Livre XI des *Confessions* où il met en lumière le couple « *intentio-distentio* » de l'âme dans l'expérience du temps. Ce couple offre une appréciation positive de la tension unité-multiplicité. Ricœur souligne également la contribution de la narrativité dans l'exploration de cette tension.

Il est important de noter également qu'au Livre VIII, les éléments narratifs ne sont plus des illustrations pour une réflexion⁵, mais constituent des moteurs ou déclencheurs de la conversion racontée. Enfin, dans notre Livre, la fonction de l'Écriture se transforme : elle n'est plus simplement citée, elle est active. L'Écriture devient ici un *acteur* : elle participe efficacement au déroulement du récit. Les autres acteurs sont, outre Augustin, Simplicianus, Victorinus, Ponticianus, Antoine, les deux compagnons convertis de Ponticianus, Alypius (Nébridius et Verecundus ne sont que des figurants) et enfin Monique. Il faut rajouter également le lecteur qu'Augustin interpelle dans son discours.

ANALYSE :

1. *Introduction à l'ensemble du Livre VIII : chapitre I.*

Il nous est dit en premier lieu que c'est un récit de libération *par Dieu* qui est offert au lecteur : « Vous avez brisé mes liens... Comment vous les avez rompus, je le raconterai. » Il faudra donc qu'au terme du Livre ce soit Dieu lui-même qui dénoue les liens dont parle Augustin, que ce soit Dieu lui-même qui achève le projet de libération annoncé ici. Cette annonce est faite dans une brève prière de louange alliant une dimension intime (« tous mes os ») et une dimension cosmique (« tous vos adorateurs », ceux-ci ne sont-ils pas les lecteurs à venir ?).

En second lieu, le chapitre nous résume la situation intellectuelle et existentielle d'Augustin : au plan intellectuel, celui-ci possède désormais une compréhension philosophique de Dieu qu'il estime juste, c'est une certitude ; au plan existentiel, il est toutefois dans une hésitation double : il hésite à suivre le Christ-Voie et il hésite à donner tout ce qu'il possède. Le motif de cette hésitation est identifié : ce sont « les liens tenaces de la femme » ; c'est, donc, la sexualité qui l'empêche de tenir ensemble sa certitude intellectuelle et son vouloir existentiel.

C'est ainsi qu'Augustin se présente chez Simplicianus, en quête de « moyens » (*aptus modus*) pour marcher dans la voie de Dieu.

2. *Vers l'identification de l'obstacle à la conversion : la volonté pervertie : chapitres II à V.*a) *Structure :*

Les chapitres II à V visent à lever, sans succès toutefois, la première hésitation mentionnée par Augustin : l'hésitation à suivre le Christ-Voie. Le parcours tracé par ces chapitres conduit l'auteur vers l'identification de l'obstacle à sa conversion : la volonté pervertie. Le chapitre II propose un récit déclencheur nous rapportant la

5. Cf. le récit du larcin au Livre II est le point de départ d'une méditation sur le problème du mal, ou encore la perte d'un ami au Livre IV lui donne de réfléchir à la question de l'amour.

conversion de Victorinus. Ce récit est suivi d'une méditation sur la joie que suscite la conversion. Les chapitres III et IV décrivent cette joie selon une logique de la surabondance. Au chapitre V, un nouvel élément narratif confronte Augustin à l'obstacle proprement dit : la liberté aux prises avec l'habitude.

b) *Un récit déclencheur :*

Augustin rend visite, à la fin juillet 386, à Simplicianus, personnage important, successeur d'Ambroise. À Simplicianus, il retrace son errance (« narravi ei circuitus erroris mei »).

Ses lectures platoniciennes fournissent l'occasion à Simplicianus de raconter la conversion de Victorinus. L'objectif de ce récit est clairement donné : exhorter à l'humilité du Christ (ce qui répond bien à la première hésitation d'Augustin).

Ce Victorinus est présenté de manière telle qu'Augustin puisse s'identifier à lui : c'est un savant, versé dans les sciences libérales, rhéteur engagé dans une brillante carrière à Rome. Un instant, Augustin s'adresse à nous, lecteurs : il publie la conversion de Victorinus pour susciter notre louange, tout comme il est à nous raconter sa propre conversion.

Le récit proprement dit : à la suite de *lectures* de la Bible et d'auteurs chrétiens, Victorinus affirmait privément sa foi, foi contestée par Simplicianus. Le récit nous révèle ainsi une première tension : foi privée/foi publique. Sous-jacente à cette tension, il y a une opposition plus profonde, découverte à Victorinus par sa *lecture* de l'Évangile : l'opposition entre l'humilité du Christ et la crainte de déplaire aux « superbes ». Cette lecture produit comme un coup de théâtre : « à l'improviste » (inopinatus), dit le texte, Victorinus exprime sa volonté de devenir chrétien. Sa confession publique résout ainsi la double tension (privé/public, crainte/témoignage).

c) *La logique du « combien-plus » :*

Augustin médite aux chapitres III et IV sur la joie qu'apporte la conversion.

Au chapitre III, il réfléchit la dimension *interne* de la joie donnée. La Bible et les exemples profanes lui apprennent qu'il y a plus de joie à trouver qu'à conserver. Tous les exemples illustrent que toujours « une allégresse plus vive est précédée d'une peine plus vive ». Il y a révélée par la conversion une logique du « combien-plus », de la surabondance, du surplus (aussi à la fin du chapitre XII, la joie de Monique fera écho à cette logique). Augustin voit là une loi mystérieuse du monde, une loi d'alternance. Il s'interroge sur le sens de cette loi : la conversion serait-elle donc effort pour revenir ?

Au chapitre IV, Augustin réfléchit la dimension *externe*, publique, de la joie suscitée par la conversion. Certaines conversions, par leur caractère d'exemplarité, causent plus de joie : elles éclairent un plus grand nombre de personnes. Augustin note qu'il ne s'attarde pas ici à des distinctions sociales (richesse/pauvreté). Ce qu'il veut mettre en lumière est ceci : plus le renversement est grand, et plus la joie est grande,

«débordante». Et pour comprendre ce débordement, Augustin lit le récit de la conversion de Victorinus, à l'instar de la conversion de Paulus par Paul, rapportée par les *Actes des Apôtres* (13 : 7-12). Le lecteur est ainsi à nouveau interpellé : il est invité à lire la conversion d'Augustin comme un autre grand renversement. Au livre II, chapitre III, Augustin s'interrogeait en ce sens sur le motif de sa rédaction : «Et pourquoi l'écrire? C'est afin que quiconque lise (mon récit), et moi-même, nous concevions la profondeur de l'abîme d'où il nous faut crier vers (Dieu).»

d) *L'identification de l'obstacle :
la liberté aux prises avec l'habitude*

L'objectif poursuivi par le récit de Simplicianus est partiellement réussi : Augustin est saisi par le désir d'*imiter* Victorinus, mais non pas de s'engager dans l'humilité du Christ, ce qui était pourtant le motif du récit au chapitre II ; Augustin, ici, modifie ce motif. Cette transformation est nécessaire pour la poursuite par Augustin de son propre récit.

Un nouvel élément narratif — l'interdiction faite aux chrétiens d'enseigner sous Julien — va permettre à Augustin de faire un pas considérable : à la faveur d'une méprise, il met en place tout le réseau conceptuel qu'il articulera dans les chapitres suivants : la volonté, l'habitude, le retard, le moi. En effet, ce nouvel élément narratif est mal compris par Augustin. Alors que pour Simplicianus, l'acceptation par Victorinus de ne plus enseigner constitue un témoignage (il a préféré le Verbe aux bavardages), Augustin voit dans ce choix de Victorinus, non pas un acte courageux, mais une chance, une occasion qui lui était offerte de se libérer. Augustin croit identifier ainsi ce qui lui manque : *l'occasion* de se libérer.

Donc à la faveur de cette méprise, Augustin élabore le réseau conceptuel dans lequel il va décrire son combat. Il est aidé dans cette élaboration par ses *lectures* de Paul sur le conflit de l'homme nouveau et de l'homme ancien : il cite *Galates*, *Éphésiens*, *Romains*.

Augustin analyse son incapacité en terme de combat entre deux volontés : d'une part, une volonté ancienne, charnelle et pervertie, source des passions qui entraîne l'habitude, qui, à son tour conduit à la nécessité ; d'autre part, une volonté nouvelle et spirituelle s'ébauchant en lui et qui serait service désintéressé de Dieu ou encore jouissance de Dieu. Pour décrire ce combat, Augustin emprunte à Paul des expressions anthropologiques (chair/esprit), des images (le sommeil).

Surtout, Augustin *localise* le combat : il se déroule dans son *moi* enchaîné par l'habitude. L'habitude le retient, le retarde. Et à la fin de ce chapitre, Augustin aperçoit un instant dans une brève prière, l'issue de ce conflit : la grâce de Jésus-Christ notre Seigneur.

3. *La libération donnée par Dieu :*
la médiation de l'Écriture : chapitres VI à XII

a) *Structure :*

Les chapitres VI à XII constituent la riposte à la seconde hésitation d'Augustin : donner tout ce qu'il possède. À nouveau, des récits servent de déclencheurs : le chapitre VI nous offre, en effet, les récits de Ponticianus, un ami d'Augustin. Ces récits orientent vers la médiation des Écritures, médiation qui constituera au chapitre XII la solution au combat que vit Augustin. Mais auparavant, les chapitres VII à XI nous rapportent la quête d'une autre solution, immédiate, celle de la volonté totale.

b) *Un nouveau récit déclencheur :*

Le chapitre sixième rappelle en premier lieu le projet du Livre VIII : raconter la libération donnée par Dieu.

Augustin nous informe rapidement qu'il fréquente l'église et nous décrit son entourage (Alypius, Nébridius et Verecundus) ; ensemble, ils forment un groupe d'intellectuels.

« Un jour », Alypius et Augustin reçoivent la visite d'un ami africain Ponticianus. Notons que les sept chapitres constituant cette partie du Livre VIII présentent les événements se déroulant en un seul jour.

Ponticianus, comme Simplicianus, fait un récit à Augustin et Alypius. Ce qui embraie le récit nouveau est la présence sur une table des *Lettres* de Paul. Ponticianus propose un récit en deux temps : premièrement, il raconte la vie d'Antoine au désert, et, deuxièmement, il raconte la conversion de deux de ses amis, conversion advenue suite à la *lecture* par ceux-ci de la *Vie de saint Antoine*⁶. Le récit de cette double conversion insiste sur le caractère *subit* de celle-ci, contrastant avec le *retard* que déplore Augustin.

Cette conversion des deux amis de Ponticianus est présentée comme l'issue d'un combat entre l'absurdité d'une quête *longue* et incertaine auprès de l'empereur et la quête *immédiatement* réussie auprès de Dieu. L'un d'eux déclare : « Si je veux être l'ami de Dieu, voici que je le deviens aussitôt. » Et la finale du récit (rappelant le récit des disciples d'Emmaüs en *Luc* 24, cf. « Le jour baissant ») reprend pacifié le débat soulevé par le récit (empereur/Dieu), comme le souligne la conclusion d'Augustin : « puis traînant leur cœur sur la terre, ils revinrent au palais, tandis que les convertis, le cœur fixé au ciel, restaient dans la cabane ».

Ce récit de la conversion des deux amis de Ponticianus amène Augustin à se libérer de l'attente de l'occasion pour s'engager dans la mise en échec du *retard*. Ce

6. Notons que cette première narration de Ponticianus est un récit-déclencheur de celui de la conversion de ses deux amis.

récit de conversion fournit également à Augustin le modèle pour son propre récit de conversion :

- Augustin interpellera Alypius, tout comme l'ami de Ponticianus avait interpellé son compagnon ;
- Augustin « lira » ce récit de conversion, tout comme ces deux hommes avaient lu celui de la conversion d'Antoine ;
- Augustin et Alypius se mettront d'accord dans la conversion, comme l'avaient fait ces deux-là ;
- Monique accueillera la décision de continence d'Augustin, comme l'avaient fait les deux fiancées des amis de Ponticianus.

c) *Le chapitre VII* :

Ce chapitre constitue l'amorce du retour définitif : Augustin est « rassemblé » en lui-même à l'écoute du récit de Ponticianus. Son existence est mise-en-intrigue par l'attention qu'il accorde à ce récit. « Voilà ce que me raconta Ponticianus. Et vous, Seigneur, pendant qu'il parlait, vous me ramenez à moi-même. »

Augustin prend conscience de l'ampleur de son *retard*, dans *le temps* : depuis sa lecture de l'*Hortensius*, texte déclencheur de son amour de la Sagesse, il retarde sa quête qui pourtant vaut plus que tout ⁷.

Il prend aussi conscience de l'ampleur de son retard, dans *sa gravité* ; il n'a plus d'excuse, car il a maintenant « une clarté capable de diriger sa course ». Contre ce retard, il n'y a qu'une solution : rompre avec l'habitude. Ce qui lui manque désormais, c'est le *vouloir*.

d) *Au jardin* :

De même que le lecteur de la *Vie de saint Antoine* avait interpellé son compagnon, de même, comme nous l'avons dit, Augustin interpelle Alypius par une mise en cause de leur retard à se convertir, mise en cause radicalisée par l'opposition qu'il établit entre les « ignorants » qui se convertissent et la vanité de leur propre « science sans cœur ».

Au long des chapitres qui viennent, Alypius sera le témoin muet d'une « transparence » chez Augustin : son aspect physique exprime son aspect intérieur (cf. « visage troublé, âme troublée »). L'*émotion* que vit Augustin est en fait fondamentale

7. On se souvient que le thème de la *recherche* est fondamental chez Augustin. Brown note qu'un des premiers textes bibliques cités dans l'œuvre augustiniennne est « Cherchez et vous trouverez » (cf. *op. cit.*, p. 127). Ce thème de la quête encadre les *Confessions* (cf. L. I, ch. I : « Que je vous cherche donc, Seigneur... » et L. XIII, ch. XXXVIII : « C'est en vous qu'on doit le chercher, c'est à votre porte qu'on doit frapper. ») Pour Augustin, la conversion est recherche.

pour le dénouement. C'est l'analyse de cette émotion qui lui permet d'avancer dans sa réflexion⁸.

Augustin va au jardin. Est-ce un rappel du jardin de la Genèse⁹?

S'étant retiré en lui-même (cf. ch. VII), tout le combat désormais se déroule en son *moi*. C'est un combat très intime : s'opposent l'âme résistante et le cri de tous ses os. Le combat se situe en ce lieu profond de lui-même parce qu'Augustin croit avoir entrevu l'issue finale dans la *volonté*, et cela suite au récit de Ponticianus. Le rapprochement suivant le dénote : l'ami de Ponticianus s'écrie : « Si je *veux* être l'ami de Dieu, voici que je le deviens aussitôt ! » ; Augustin, de son côté, affirme : « pour parvenir auprès de (Dieu) (il) n'était d'autre moyen que *vouloir* y aller, mais le vouloir énergiquement et pleinement (fortiter et integre) ». Le vouloir énergique et plein s'oppose à la volonté partielle, déchirée entre la tension et l'affaissement.

Dès lors, de la dernière partie du chapitre VIII jusqu'au chapitre X inclusivement, Augustin nous présente une méditation sur la *volonté*.

À partir de son émotion qu'il analyse, Augustin constate que la volonté agit sans le pouvoir (ou l'occasion qu'il attendait) ; il constate encore que le vouloir ne se confond pas avec le pouvoir, mais l'inclut, le surpasse, car « vouloir, c'est déjà agir » (ch. VIII). Augustin se met en quête d'une *immédiateté* (« dès que », « il n'était que de », « déjà »), immédiateté qui le libérerait du *retard*.

C'est pourquoi Augustin s'interroge au chapitre IX sur la cause de la non-maîtrise de la volonté sur elle-même. Il remarque que le corps obéit à l'âme, au point qu'on ne distingue pas l'ordre de l'exécution, alors que l'âme, non distincte d'elle-même, ne s'obéit pas. Cette non-maîtrise ne vient pas de la présence de deux âmes en son moi (conception manichéenne que le chapitre suivant détruira), mais d'un vouloir non-total. Cette absence de plénitude est un *non-être*, car « si (l'âme) était dans sa plénitude, elle ne se commanderait pas d'*être*, elle serait déjà ». On retrouve ici le thème de l'unité-multiplicité. Cette non-plénitude de l'âme constitue sa maladie, son non-être que l'habitude maintient.

Au chapitre X, Augustin procède à la destruction de la conception manichéenne des « deux âmes de natures différentes ». La solution augustinienne est celle d'un moi divisé, déchiré dans sa plénitude, d'un moi unique qui balance entre des volontés diverses. C'est par l'absurde qu'il défait la pensée manichéenne ; « s'il y a plusieurs volontés mauvaises (ou au contraire bonnes), il y a alors plusieurs âmes mauvaises (ou bonnes) ». La solution n'est plus pour Augustin dans la multiplicité des âmes, mais dans le *choix* qui « *rassemble et unifie* la volonté ».

8. BROWN souligne l'importance accordée par Augustin aux émotions : « (les émotions) étaient les "aiguillons intérieurs" qui avaient "dompté" Augustin, parce que pour lui elles avaient été plus durables tandis que les espoirs contenus dans les programmes intellectuels d'alors s'étaient vite dissipés » (cf. *op. cit.*, p. 200).

9. Cf. Marjorie SUCHOCKI. « The Symbolic Structure of Augustine's *Confession* », *The Journal of the American Academy of Religion*, L/3 (1985), pp. 365-377. L'auteure propose de structurer les treize Livres des *Confessions* autour des deux arbres évoqués par Augustin : le poirier de L. II et le figuier du L. VIII, rappelant les deux arbres du jardin de *Genèse* 2.

C'est ainsi qu'au chapitre XI, le combat se déplace entre l'habitude et la décision. C'est un combat entre la vie et la mort, le bien et le mal. Augustin construit une tension dans son récit : « plus approchait le moment où j'allais devenir un autre homme, plus il me frappait d'effroi... ». Cette tension, Augustin s'efforce encore de l'accroître, tel un violoniste qui se risque à tendre davantage une corde à son instrument. Il est, nous dit-il, tenu en *suspens*, et son lecteur aussi. Suspens et suspense !

Ce qui le retient, le retarde, c'est la sexualité. Augustin, dans son propre récit, devient à la fois le théâtre et le spectateur pris à partie par deux protagonistes : la sexualité et la continence. Ces deux se disputent Augustin : la première, armée des souvenirs, la seconde, d'une proposition d'un avenir différent. Il lui est demandé une décision, un *saut*. La continence lui présente une foule de témoins qui ont trouvé en Dieu la force, le pouvoir. Ces témoins jouent ici un rôle de médiation. « Ont-ils trouvé cette force en eux-mêmes et non dans le Seigneur?... Pourquoi t'appuyer sur toi-même et demeurer sans appui ? »

Augustin est toujours tenu en suspens.

e) *La grâce de Dieu médiatisée par l'Écriture :*

Le rassemblement de lui-même amorcé à l'écoute des récits de Ponticianus est maintenant complet : « Quand de l'abîme mystérieux de mon âme, un profond examen de conscience eut amené et rassemblé toute ma misère... » (ch. XII). Augustin va s'étendre alors sous un figuier, symbole de la connaissance religieuse¹⁰.

Augustin, dans une prière confuse, demande à Dieu d'*abolir le retard*. Une voix d'enfant¹¹ l'invite à la *lecture*. Se souvenant de l'effet déclencheur d'un texte évangélique lu par Antoine quant à sa décision subite de se convertir, Augustin ouvre les *Lettres* de Paul. Le texte lu *décide* pour lui, médiatise, comme pour Antoine, sa décision. À cette lecture une lumière le rassure. L'issue du conflit est donnée par Dieu. Celui-ci lui dispense la force, le *pouvoir* de choisir.

Augustin, le « visage déjà apaisé », raconte à Alypius sa conversion, et celui-ci raconte la sienne (cette scène reproduit celle des deux amis de Ponticianus se mettant d'accord).

Le Livre VIII se termine alors par un nouveau récit fait à Monique. Ce récit est celui que nous venons de lire. Les adorateurs de Dieu, à travers Monique (cf. ch. I), sont invités à la louange. La joie est surabondante (cf. ch. III-IV). La libération est totale pour Augustin : il donne tout — recherche de la femme et espérances de ce siècle.

Le rêve prémonitoire de Monique est ainsi confirmé, et surtout se trouve accomplie la parole de l'évêque adressée autrefois à Monique : c'est, en effet, par ses lectures qu'Augustin est libéré.

10. Cf. la rencontre de Jésus et de Nathanaël qui était sous un figuier (*Jn* 1 : 48) et la note t de la TOB.

11. Cf. SUCHOCKI, *art. cit.*, p. 371. Elle voit dans cet enfant un symbole de pureté sexuelle.

CONCLUSION

L'issue du combat dont Augustin est à la fois le théâtre et le metteur en scène ne lui a pas été donnée par le vouloir énergique et total, comme il l'avait cru après le récit de Ponticianus. L'issue finale est un don puissant de Dieu, don médiatisé par l'Écriture.

À la quête d'*immédiateté*, soulignée par les conjonctions et adverbess temporels (dès que, il n'est que de, déjà, aussitôt), *immédiateté* qui serait conférée par la volonté pleine, Dieu répond par l'Écriture : « À peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude. » (ch. XII).

C'est la parole du Seigneur, parole lue, qui *médiatise* l'aboutissement du combat. Le « coup de théâtre » est produit par Dieu. La tension profonde que révèlent ce combat et son issue est la tension entre l'autonomie personnelle et la grâce de Dieu. Peter Brown voit dans cette tension « la grande alternative (qui) devait hanter (Augustin) tout au long de sa vie »¹².

La prière d'introduction du Livre VIII annonçait une libération *par Dieu*. Les douze chapitres du Livre décrivent effectivement l'accomplissement *par Dieu* de cette libération, de cette « performance » dirait le sémioticien. Il aurait été intéressant au long de cette recherche d'indiquer, à l'aide des instruments de la sémiotique, comment la réalisation de la performance a nécessité un sujet-opérateur, compétent, investi des trois modalités du faire : savoir, vouloir, pouvoir. Le sujet-opérateur de la libération d'Augustin est l'Écriture (et les récits qui l'accompagnent et qui sont des « quasi-textes » lus par Augustin) : ce sont des écritures qui donnent le *savoir* (ainsi l'*Hortensius*, les écrits platoniciens¹³, les *Lettres* de Paul), ce sont les récits « quasi-textes » et l'Écriture qui donnent le *vouloir* (conversion de Victorinus et des amis de Ponticianus), et c'est l'Écriture qui donne le *pouvoir* (comme l'indique l'acte final au chapitre XII).

Le grand Actant de ce Livre est l'Écriture et les narrations à l'intérieur desquelles elle agit. En effet, chaque récit présente un affrontement révélé et résolu par l'Écriture. Rappelons-les :

- la conversion de Victorinus : sa foi est éveillée par la lecture de la Bible et des autres chrétiens ; cette foi est menée à son achèvement (confession publique) par la lecture de l'Évangile ;
- la conversion d'Antoine : elle est décidée par la lecture de l'Évangile ;
- la conversion des amis de Ponticianus : ces hommes se décident après la lecture de la *Vie de saint Antoine* ;
- la conversion d'Augustin : au Livre VIII, Augustin rappelle l'influence sur lui de l'*Hortensius* ; les *Lettres* de Paul lui fournissent la structure pour penser son combat et elles déclenchent le récit de Ponticianus ; ce récit « quasi-texte » fait avancer Augustin dans sa réflexion ; enfin, c'est un texte paulinien qui vient résoudre le débat.

12. BROWN, *op. cit.*, p. 119.

13. Cf. Livre VII, ch. X : « Averti par ces lectures (des écrits platoniciens) de faire un retour sur moi-même, j'entraî sous votre conduite dans mon for intérieur ; je l'ai pu parce que vous êtes devenu mon soutien. »

L'écriture et les récits sont les *médiateurs* de la libération donnée par Dieu. Et, à son tour, la narration de cette libération devient un texte donné au lecteur pour que celui-ci, comme Alypius, «poursuive la lecture... et se joigne à (Augustin)», pour que ce lecteur se réjouisse avec Monique et conçoive la profondeur de l'abîme d'où il faut crier vers Dieu (cf. L. II, ch. III).

Le récit d'Augustin, qui est une mise-en-intrigue de son expérience croyante, offre au lecteur une intrigue à partir de laquelle celui-ci peut articuler sa vie et «ainsi changer son agir» (Ricœur). C'est ce que vise l'emboîtement des récits dans la narration que nous propose le Livre VIII.

En rédigeant ses *Confessions*, Augustin a raconté son existence *rassemblée* par l'écoute des récits et des Écritures. Lorsqu'au Livre XI, Augustin médite sur le temps, il identifie ce rapport entre la narration et le rassemblement-de-soi à partir de sa compréhension du langage : «Il en est de même de la vie entière de l'homme, dont les actions humaines sont autant de parties, et enfin de la suite des générations humaines dont chaque existence n'est qu'une partie.»

Le Dieu que nous découvre le Livre VIII n'est pas le «*Deus ex machina*» lointain que nous présentait les livres précédents¹⁴. C'est le Dieu qui prend l'initiative — à travers les textes et les quasi-textes qu'Augustin lit — avec une puissance «supérieure à ce que nous demandons et comprenons» (ch. XII). Puissance du texte qui déploie «une *proposition de monde*, un monde tel que je puisse l'habiter pour y projeter un de mes possibles les plus propres¹⁵». C'est le Dieu de la grâce in-ouïe : grâce révélée dans l'humilité de la lettre, dans l'humilité de son Verbe.

14. Cf. l'appréciation de l'image de Dieu dans les *Confessions* par Ph. KAEPPELIN, «Saint Augustin. Les mises en scène dans les *Confessions*», *Dieu*, Paris, Beauchesne, 1986, pp. 134-135 : «Presque en permanence, Augustin attribue à l'intervention divine, les événements de son existence.»

15. RICŒUR, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 115. Dans le texte «L'initiative» du même recueil, Ricœur rappelle «que nous sommes affectés par l'histoire et que nous nous affectons nous-mêmes par l'histoire que nous faisons» (p. 275). Tout au long du Livre VIII, Augustin n'est-il pas affecté par les histoires qu'il écoute et lit, et aussi par celle qu'il nous raconte.